Abeille dans le traitement musical de la paraphrase de psaume. En effet, en plaçant son œuvre sous le signe de la *varietas*, il semble la consacrer au « divertissement dévot » plutôt qu'à une pratique religieuse.

Tel est donc le parcours si riche que nous offre ce volume, dont J. Vignes reprend les lignes de force, pointant ici ou là les voies royales ou les sentes encore sauvages d'un vaste paysage encore et toujours à arpenter et à découvrir. À ce titre, plusieurs points doivent retenir l'attention des chercheurs : 1) le choix du ou des texte(s) de base, 2) préalables nécessaires à l'analyse de la valeur exégétique et de la fonction de la paraphrase, qui semble résider dans le sentiment d'« urgence pastorale » ; 3) l'importance à accorder à l'usage liturgique de la paraphrase ; 4) mais aussi à sa dimension idéologique, dans la mesure où la paraphrase constitue un instrument de propagande ou d'actualisation du contenu biblique ; 5) la richesse formelle, poétique et musicale de la paraphrase (prose, poésie : hexamètre, décasyllabe, alexandrin) ; 6) la manifestation d'une conception créatrice perceptible dans l'affirmation du désir de s'affranchir de la stricte traduction du texte biblique tout en demeurant fidèle aux Écritures ; 7) la réception des paraphrases dans l'enceinte de l'église et hors ses murs ; 8) le problème terminologique et conceptuel que pose cet exercice, aux limites de la notion de genre et de la « pratique discursive ».

Enrichi d'une bibliographie sélective (471–80) et d'un index nominum (481–90), l'ouvrage révèle une fois encore la richesse de son sujet, et, tout en apportant le témoignage de la vitalité des études qui lui sont consacrées, s'offre comme une invite à une exploration plus systématique.

THIERRY VICTORIA, CEMAR, Université de Picardie-Jules Verne

Anna Lia Franchetti

L'Ombre discourante de Marie de Gournay

Études montaignistes. Paris : Honoré Champion, 2006. 272 p.

On ne peut que se réjouir du regain d'attention dont bénéficie depuis quelques années Marie de Gournay (1565–1645), que l'on connaît surtout en tant que « fille d'alliance » de Montaigne et editrice des *Essais*. Ainsi, par-delà les lieux communs que l'on s'est trop souvent contenté de répéter au sujet de Gournay, les travaux récents nous donnent l'occasion de mieux appréhender sa véritable place dans l'histoire, en examinant son œuvre littéraire de façon attentive et documentée. Ainsi, la monumentale édition des *œuvres complètes* (Paris : Champion, 2004) sous la direction de Jean-Claude Arnould a rendu disponibles des textes que la biographie signée par

Michèle Fogel (*Marie de Gournay. Itinéraires d'une femme savante*, Paris : Fayard, 2004) a permis de situer dans le contexte personnel et culturel de l'auteure.

Pour sa part, l'étude que nous offre Anna Lia Franchetti adopte un angle d'attaque différent de celui des ouvrages antérieurs, en se montrant surtout sensible au discours gournayen tel qu'il se module dans l'ensemble des textes que l'auteure a fait publier en recueil à trois reprises (*L'Ombre de la Damoiselle de Gournay* en 1626 et *Les Advis, ou, les Presens de la Demoiselle de Gournay* en 1634 et 1641). L'objectif du livre de Franchetti est de cerner le processus de production et d'évolution de ces textes, de façon à établir une poétique d'auteur qui ferait résonner la voix singulière de Gournay, figure féminine de la Renaissance tardive qui s'est montrée consciente « à la fois de sa valeur et de sa marginalisation » par les institutions culturelles de son époque (11). Pour ce faire, Franchetti s'attache principalement « aux impulsions de l'instance subjective » (8) chez Gournay, non avec une visée « psychogénétique » (comme c'est le cas de Fogel), mais pour mettre en relief les diverses modalités grâce auxquelles le sujet discourant s'exprime dans ces textes. S'engageant dans une « lecture globale de l'œuvre » (7) qui dégagerait de façon dynamique l'histoire propre du discours gournayen, Franchetti réunit un certain nombre d'études publiées antérieurement qu'elle complète par du matériel inédit. Ce recyclage n'est pas sans avoir des conséquences sur l'économie d'ensemble du livre, dont la disposition en deux volets (le premier se centrant sur le développement de l'instance subjective, le second sur des aspects génériques de l'œuvre) n'arrive pas à gommer entièrement le caractère composite d'un tel assemblage, comme le montre l'arrimage parfois imparfait de certains chapitres. Ainsi, dans la première partie, on gagnerait à lire tout d'abord les considérations identitaires du deuxième chapitre pour mieux comprendre les enjeux de la génétique textuelle exposés dans le premier.

Au moyen d'une écriture élégante et suggestive, Franchetti déploie les divers fragments de sa lecture d'une façon qui révèle une fréquentation assidue de l'œuvre, de même qu'une rare compréhension des enjeux de celle-ci. Nous sommes loin ici des clichés attribuant à Gournay un « conservatisme nostalgique » (11). Fort probante, la perspective de Franchetti donne lieu à l'une des études les plus sensibles à la voix de Gournay qu'il m'ait été donné de lire. L'orientation adoptée n'est cependant pas entièrement nouvelle, puisque des lectures analogues ont notamment été pratiquées par des chercheurs nord-américains qui se sont penchés sur le discours auctorial de Gournay. Étonnamment, Franchetti semble méconnaître ces travaux qu'elle ne cite ni en note ni dans sa bibliographie, en dépit de leur parenté avec ses propres réflexions.

Pour pertinent que soit le propos de Franchetti dans son ensemble, certains aspects de son analyse ne me semblent pas entièrement convaincants. Cela est parfois dû à un choix terminologique ou conceptuel discutable. C'est le cas, par exemple, de l'antiféminisme que l'auteure prête à Gournay dans la section intitulée « L'impasse du féminisme » (200 et ss.). Franchetti y adopte implicitement une définition moderne de cette dernière notion et interprète certains commentaires peu favorables aux femmes comme une dénégaration du « protoféminisme » habituellement associé à Gournay. Sans nier la tension que révèlent de telles mises en rapport, il ne faut pourtant pas y voir une impasse, mais bien plutôt la quasi-impossibilité pour une femme de l'époque de prendre la parole sur des enjeux moraux ou politiques selon une position qui refléterait systématiquement les enjeux de la « généricité » sexuelle. De toute manière, pourquoi exiger d'un recueil de « meslanges » qu'il soit entièrement conséquent et logique d'une matière à l'autre ? On n'en attend pas tant de Montaigne ou d'autres auteurs de l'époque...

Un autre concept dont l'usage ne me paraît pas heureux est celui de texte-monument, idéal auquel Gournay aspirerait et qui serait à l'origine du « perpétuel déséquilibre » (16) qui, selon Franchetti, caractérise les trois versions du recueil. Expliquant la mouvance des textes par une forme d'indécision, cette valorisation du monument « classique » interprète le désir de Gournay de parfaire son œuvre comme un manque ou une incapacité. Certes, le recueil d'*Advis* a connu des transformations au fil des années, mais est-il instable ou déséquilibré pour autant ? S'il y a instabilité, il faut trouver son sens et ses limites dans la volonté de Gournay de modeler son discours à son image et pour le faire répondre à des aspirations ne passant pas nécessairement par la ligne droite et un ordonnancement classique (qui, de toute façon, n'est pas de sa génération).

On aura compris que, sans partager toutes les vues d'Ana Lia Franchetti, je considère son ouvrage comme une étude primordiale, parce qu'elle lie l'écriture de Gournay à des enjeux identitaires, tout en faisant l'économie des explications psychologiques qui ont trop souvent surdéterminé les commentaires critiques. Sur ce plan, *L'ombre discourante de Marie de Gournay* constitue un jalon important vers la réévaluation de la nature et de l'importance d'une auteure dont la fréquentation n'est pas sans nous réserver des surprises.

JEAN-PHILIPPE BEAULIEU, *Université de Montréal*